

[Text]

Mr. Morson: Yes.

The Chairman: The only thing that is happening, then, is this moratorium, because if they are to deal with it in the third tranche they could deal with it in legislation. Is that correct, or am I wrong?

Mr. Morson: That is correct.

The Chairman: I see that your colleague is having some difficulty.

Mr. David Morrison, Senior Vice-President, Corporate Planning, Great-West Life Assurance Company: I would like to make one point, if I may. If the wide-sweeping power of the minister to approve transactions in the best interests of the financial system is left in this legislation, and if subsequent legislation were to debate and remove the commercial linkage aspect from subsequent legislation that is brought forward, the minister would still have that broad power if this section is left in Bill C-56. That is why we are asking that this section be removed from Bill C-56.

The Chairman: No, but you are asking that it be transferred to the third tranche, really.

Mr. Morrison: Well, we are—

Mr. Morson: Yes.

Mr. Morrison:—asking that this broad discretion that the minister has be in effect removed from this bill and that the discretion that he has be defined later. It will be there forever unless it is specifically removed. I believe that in the white paper of December 18, the minister did put down some dates from which certain things could not be done. For example, he said that approval for the incorporation of new trust, loan and insurance companies will not be granted to applicants with significant commercial interests. With the paper that he has brought forward, he has already given a specific date and said what cannot be done.

I believe he has that power and I do not think he needs this broad, sweeping power, in the best interests of the financial community, to remain there forever.

The Chairman: You cannot argue it both ways. You are saying that you do not like the retroactive effect in the white paper in regard to certain types of transactions because of the definitiveness of legislation not being in the white paper. Now you are saying, "Don't worry about it because he is protected with that clause in the white paper." Is that what you are saying?

Mr. Morrison: Our point on retroactivity in our brief was that retroactivity should not apply to any differences in legislation introduced between June 26, 1986 and December 18. In other words, some differences were introduced between those two dates and we are saying that retroactivity should not apply to those differences.

The Chairman: Your colleague went further than that because of the problem of "sub-of-sub".

Mr. Morrison: The "sub-of-sub" issue was not specifically defined in this paper that was introduced. I have just quoted a

[Traduction]

M. Morson: Exactement.

Le président: Le seul point alors concernerait le moratoire, car si le gouvernement entend en traiter dans son troisième volet, il pourrait l'imposer par le projet de loi, n'est-ce pas?

M. Morson: Tout à fait.

Le président: Votre collègue semble vouloir ajouter quelque chose.

M. David Morrison, premier vice-président, Planification, Great WestLife Insurance Company: J'aimerais ajouter ceci, si vous me le permettez. Si l'on maintient les immenses pouvoirs donnés au ministre d'approuver ou de rejeter les transactions dans l'intérêt du système financier, et si d'autres mesures législatives viennent remettre en question ou supprimer subégalement cette notion de liens commerciaux, le ministre aura encore alors des pouvoirs très considérables si cet article demeure dans le projet de loi C-56. Voilà pourquoi nous demandons qu'il soit supprimé.

Le président: Non, mais vous demandez que cet aspect soit traité dans le troisième volet, n'est-ce pas?

M. Morrison: Eh bien . . .

M. Morson: Oui.

M. Morrison: En réalité, nous demandons que les immenses pouvoirs discrétionnaires qui sont accordés au ministre soient supprimés du projet de loi et qu'ils soient définis ultérieurement. Autrement, ils seront là pour toujours. Je crois que dans le Livre blanc du 18 décembre, le ministre a fixé des dates, où il ne sera plus permis d'effectuer certaines transactions. Par exemple, il a dit qu'une nouvelle charte ne pourrait être accordée à une fiducie, une société de prêt ou d'assurance à tout requérant qui posséderait d'importants intérêts dans une société commerciale. Le document qu'il a publié était accompagné d'un communiqué précisant des dates et les transactions qui seraient interdites.

Je crois que le ministre possède déjà les pouvoirs voulus et qu'on n'a pas besoin de lui en donner d'autres aussi vastes et aussi discrétionnaires qui seront quasi immuables pour s'assurer que l'intérêt des milieux financiers sera sauvegardé.

Le président: Il faut être logique. Vous dites d'une part que vous vous opposez à l'application rétroactive des mesures proposées dans le Livre blanc concernant certains types de transactions en raison du caractère définitif des mesures annoncées dans le projet de loi et qui n'apparaissent pas dans le Livre blanc. Vous dites d'autre part «qu'il n'y a pas à s'en faire car cela est prévu dans le Livre blanc.» Vous ai-je bien compris?

M. Morrison: Dans notre mémoire, nous disions tout simplement que l'effet rétroactif ne devrait pas s'appliquer aux nouvelles mesures législatives présentées entre le 26 juin 1986 et le 18 décembre. Autrement dit, de nouvelles mesures ont été présentées entre ces deux dates et nous prétendons qu'elles ne devraient pas avoir d'effet rétroactif.

Le président: Votre collègue est allé plus loin lorsqu'il a parlé des «filiales de filiales»

M. Morrison: La question des «filiales de filiales» n'a pas été spécialement définie dans le document qui a été déposé. Je me